

MUSIQUES À FONTAINEBLEAU AU XVIII^e SIÈCLE

Le château de Fontainebleau, comme les plus grands monuments nous sont révélés dans la splendeur de leurs collections (décor, mobilier, peintures), mais un élément reste trop méconnu : la dimension sonore de ce musée qui fut, ne l'oublions pas, un lieu de vie et de représentation du pouvoir. Chaque moment de la journée était ponctué de musiques lors des séjours qu'effectuait la Cour de France à l'automne dans cette résidence appréciée des souverains de François I^{er} à Napoléon III.

Imaginez les prises d'armes militaires, en musique dans la cour, pour recevoir un ambassadeur, le roi du Danemark en 1768 ; la messe donnée dans la chapelle de la Trinité, qu'elle soit ordinaire, ou exceptionnelle comme en 1725 lors du mariage de Louis XV avec Marie-Leczynska. Les chasses sont embellies des sonneries des veneurs, les leçons de musiques des filles du roi, les concerts improvisés dans les salons, les théâtres de société, résonnent d'autant de musiques et concerts. Le soir, le château devient un palais enchanté, les plus grands artistes de l'Opéra embellissent le séjour. Dans le somptueux théâtre bleu et or de l'aile de la Belle Cheminée, ils viennent créer les opéras qui seront donnés à Paris au cours de la saison suivante, ou reprennent de grands succès, dans un luxe de décors et de costumes inouï, grâce aux Menus-Plaisirs.

Cet enregistrement nous fera découvrir des musiques méconnues, celles que les « amateurs », en dehors des manifestations officielles, se plaisaient à entendre et à interpréter eux-mêmes, lors de soirées informelles, où Bacchus et l'Amour étaient célébrés avec fastes !

MUSIC AT FONTAINEBLEAU IN THE EIGHTEENTH CENTURY

The château of Fontainebleau is known to us through the splendour of its collections (decoration, furniture, paintings) but most of us know little about the musical aspect of this fine monument in the days when it was not a museum but a royal residence. Indeed the château was appreciated by sovereigns from Francis I to Napoleon III the court's last stay was in 1786). For several weeks each autumn the court would move to Fontainebleau, and during that season all sorts of activities throughout the day would be accompanied by music.

Imagine military music played in the courtyard for the reception of the ambassador to the king of Denmark in 1678. Or mass in Trinity Chapel on the occasion of the marriage of Louis XV to Marie Leczynska in 1725. Think of the sound of hunting horns and other music that would have accompanied the hunt. Then there were music lessons for the king's daughters, impromptu concerts in the salons. And in the evenings the château would become a place of enchantment, alive with activity. Splendid performances were given by the finest artists of the Paris Opera in the rich blue and gold theatre in the wing of the Great Fireplace. Operas would be presented, which Paris was to see during the following season, with an incredible luxury of sets and costumes provided by the artists of the Menus-Plaisirs du Roi.

But that is not the music presented on this recording. These airs de cour and drinking songs, pieces in praise of the god of Love or of Bacchus, deserve to be better known to us today. Outside official events at the château, they were usually performed by 'amateurs' at informal soirées for their own entertainment and enjoyment.

tr: M.P.

© & © ARION 2007 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite. ARN68741 - Copyright reserved in all countries.

Jean-Baptiste

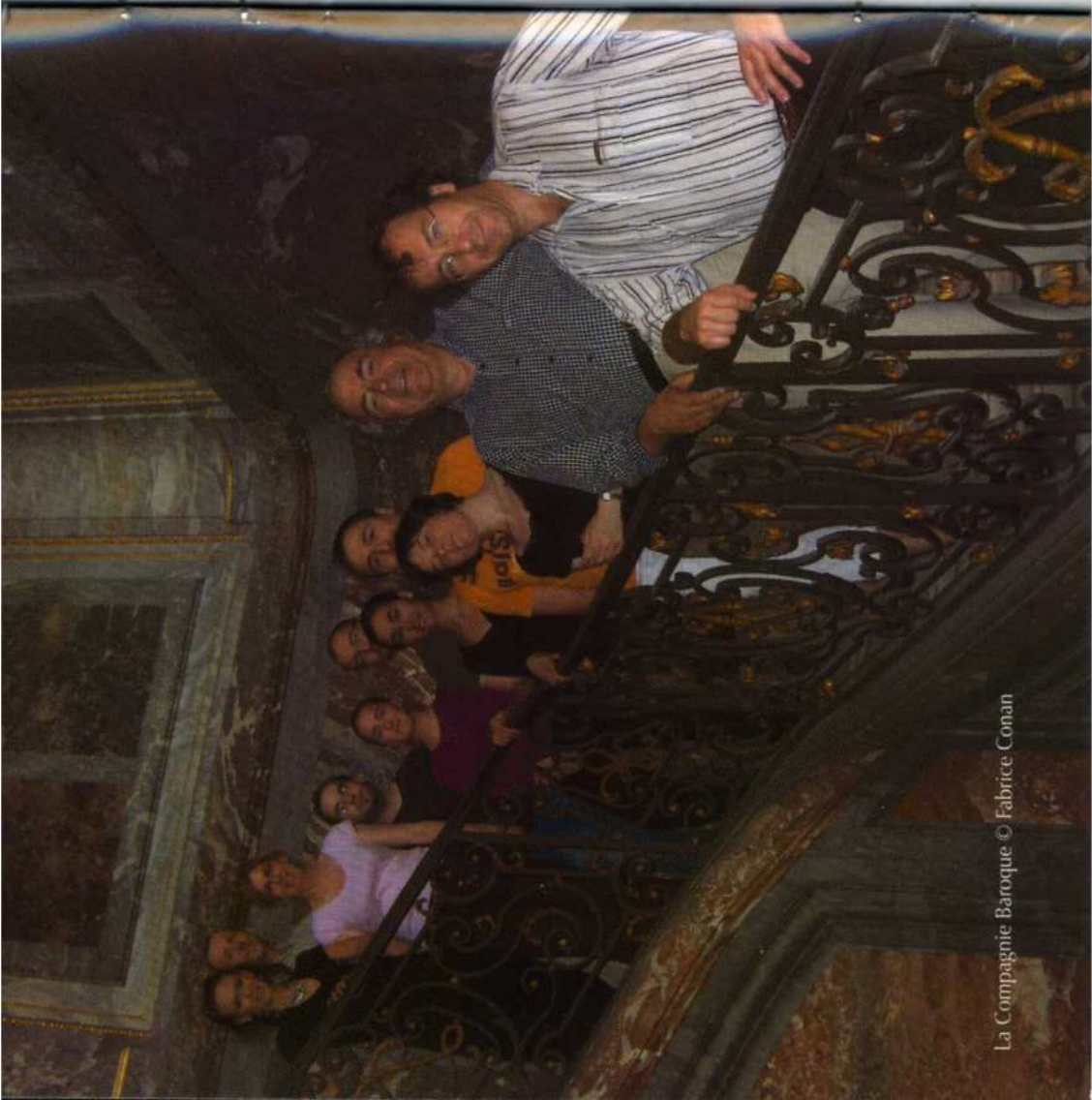
DE BOUSSET

LES FASTES DE BACCHUS

Airs à boire... et sérieux !

LA COMPAGNIE BAROQUE - MICHEL VERSCHAEVE





La Compagnie Baroque © Fabrice Conan

Jean-Baptiste DE BOUSSET
(1662-1725)

Les Fastes de Bacchus

LA COMPAGNIE BAROQUE - dir. Michel Verschaeve

Sylvie De MAY, soprano
Michel VERSCHAEVE, baryton
Fabrice CONAN, comédien

Pierre BORAGNO, flûtes & musette du Poitou
Benoit RICHARD, flûtes & hautbois baroque
Ariane DELLENBACH, violon baroque
Myriam MAHNANE, violon baroque
Florence BOLTON, viole de gambe
Nicolas ANDRÉ, basson baroque & courtaut
Jérôme LEFEBVRE, théorbe & guitare baroque
Hélène DAUPHIN, clavecin
Loïc RÉ, percussions

Remerciements

Nos remerciements sincères et chaleureux vont à la direction du château de Fontainebleau, et à toutes les équipes du domaine national, qui par leur bienveillante hospitalité ont permis d'enregistrer ce disque dans des conditions exceptionnelles. Que chacune et chacun soient assurés de notre profonde gratitude.

Acknowledgements

Our sincerest and warmest thanks to the administrators of the palace of Fontainebleau, and to all the staff who, through their kindness and hospitality enabled us to make this recording in such exceptional conditions.

1	Il n'est plus de Printemps	2'32
2	Lucas, pour se gausser de nous [Rameau]	2'14
3	Charmante nuit	4'35
4	C'est toi divin Bacchus [Rousseau]	0'46
5	Consolons-nous au Cabaret	3'33
6	Je passe la nuit et le jour	4'20
7	Oh que cette boisson vermeille [Favart]	0'35
8	Amis, il court un mauvais bruit	3'11
9	Je voudrais toujours boire	2'22
10	Ouverture d'Idoménée [Campra - Instrumental]	1'10
11 - 19	Églogue Bachique	
11	Aux bords d'une eau tranquille & claire	2'41
12	Enfin par mes faveurs, Ingrat, je t'ay perdu	0'35
13	Ma bergère, calmez d'inutiles alarmes	1'10
14	Si c'est offenser vôtre ardeur	0'41
15	C'est au feu que Bacchus fait naître	1'07
16	L'Ardeur que vous voulez feindre	0'46
17	Quand je mépriseray le pourvoir de vos yeux	1'36
18	Quand vous cesserez de me plaire	0'34
19	Heureux qui de l'amour fait son unique gloire	1'24
20	Je suis le fils d'un musicien [Marivaux]	1'09
21	Quel prodige effrayant	3'18
22	Amis, il est une coquette [Béranger dans le gout de Favart et Pannard]	0'30
23	Que vos accords	3'34
24	Mais, l'amour pressa-t-il la grappe ? [Béranger dans le gout de Favart et Pannard]	0'30
25	Nouvel air du temps [anonyme]	1'30
26	Un petit Bossu [anonyme]	1'08
27	Versez du vin [instrumental - duo de flûtes]	0'55

28	Amans qui languissés	3'04
29	Ça, laquais [Saint-Evremond]	0'21
30	L'estomac embrasé [Desmarest]	1'47
31	Printemps [instrumental] - tous	1'39
32	L'on ne sçaurait aimer [Mademoiselle de Ville**]	2'35
33	Ne croyés pas que je demeure / Que le plaisir vous enchante [Favart]	2'52
34	Pourquoy doux rossignols [instrumental pour flûte et théorbe ¹]	2'01
35	Grand Bacchus, le roy de nos cœurs [Saint-Evremond]	0'41
36	Laiissons-là dormir Grégoire [Boismortier]	3'47
37	Versez du vin [instrumental - duo de flûtes]	0'55
38	Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir [Boileau]	0'44
39	Il est temps que le Champagne [anonyme]	2'05
40	Lon lan la la bouteille [anonyme - canon à quatre parties]	1'16



Nomenclature :

en gras les œuvres de Bousset
 en italique les pièces chantées
 en droit les textes déclamés
 1 - ornementation de Hotteterre

JEAN-BAPTISTE DE BOUSSET ET SES CONTEMPORAINS

À côté des tragédies lyriques, des opéra-ballets et des genres italianisants (cantates et sonates), un immense répertoire de petits airs vit le jour vers la fin du règne de Louis XIV et durant la régence de Philippe d'Orléans. Bien que souvent interprétés à l'époque par les musiciens professionnels, ces airs sont dans une large mesure le reflet des goûts et talents des mélomanes amateurs ; ils nous ouvrent une fenêtre insolite sur les loisirs intimes de la société de l'Ancien régime.

Malgré les origines essentiellement mondaines de ces airs, chez les compositeurs de talent ils contiennent « beaucoup de musique », comme le remarqua en 1705 Lecerf de la Viéville, défenseur acharné de la musique française. Cet enregistrement démontre que la qualité de cette musique, dite éphémère, est souvent remarquable. Desmarest, Rameau et Boismortier comptent parmi les grands compositeurs qui se plurent à contribuer, par quelques airs, aux Recueils d'airs sérieux et à boire publiés tous les mois par l'imprimeur royal Christophe Ballard et son fils Jean-Baptiste Ballard entre 1695 et 1724. Le duo de Rameau, **Lucas, pour se gausser de nous** composé pour « Deux paysans » (février 1707), fut très apprécié, à en juger par la quantité de manuscrits rédigés par des amateurs qui en renferment une copie.

La poésie de l'air est le plus souvent anonyme, car il n'était pas de bon ton, pour un écrivain amateur, de se déclarer poète. Destinée à divertir une société dont le passe-temps favori était la conversation mondaine et ses traits d'esprit, le style de l'épigramme caractérise les textes. L'amour est le thème principal, tant dans l'air à boire que dans l'air sérieux. Alors que la *Carte du Tendre* publiée par Madeleine de Scudéry au XVII^e siècle inspire encore l'air sérieux, dans l'air à boire, également, l'amour est discuté selon la tradition : le vin sert à déjouer ou à compenser les aléas de Cupidon. Les manières rustiques et les façons de parler des paysans sont fréquemment l'objet de risée dans l'air à boire (**Lucas, pour se gausser de nous**). Dans l'**Eglogue bachique** (1695) Jean-Baptiste de Bousset innove en reliant les airs séparés pour former une véritable petite scène dramatique.

Quant à la musique, tous les airs de l'époque ont un air de famille. L'apport personnel des compositeurs se trouve surtout dans la recherche subtile de détails en ce qui concerne la mise en musique des paroles. Empruntant normalement la structure binaire traditionnelle, les compositeurs suivent le texte de façon linéaire jusqu'à la fin de la strophe, ne répétant que des mots particuliers ou plus rarement des membres de phrases. Variant alors la musique, ils reprennent le dernier vers du poème ou bien les deux derniers, justement pour qu'on puisse s'attarder sur le « sel » de la pointe finale. Dans l'air à boire le mouvement s'accélère dans la deuxième partie, comme pour illustrer l'effet stimulant du vin. La musique de l'air à boire est généralement plus travaillée que celle de l'air sérieux. Est-ce une ironie voulue ? Même le canon, la plus stricte des formes contrapuntiques, s'y trouve (**Lon lan la bouteille**).

Le grand spécialiste de l'air fut le chanteur et compositeur Jean-Baptiste (Drouard) de Bousset (c.1662-1725). Auteur de 900 airs, il fut le compositeur le plus prolifique de sa génération ; ses contemporains s'accordaient pour le reconnaître comme « sans contredit le meilleur chansonnier de son époque » (Brossard). On sait peu sur sa vie. Selon du Titon du

Tillet, Bousset naquit à Asnières près de Dijon, et étudia la composition avec Jacques Fargeonnel, maître de musique à la Sainte Chapelle de Dijon. « Après que de Bousset se fut fortifié dans la Musique & dans la composition de cet Art, il vint à Paris, où sa manière agréable de chanter, & la facilité avec laquelle il montrait le chant, fut fort goûtée, ce qui l'engagea à s'établir dans cette Ville » (*Suite du Parmasse français*). Vers la fin des années 1690 Bousset succéda à Claude Oudot comme maître de musique de l'Académie française et, à partir de 1702, aussi des Académies des Inscriptions et des Sciences. Son rôle dans ces institutions consistait à composer et à faire exécuter un grand motet pour la célébration annuelle de la fête de St. Louis (le 25 août). Le très beau **Deus noster refugium** (Psaume 45) conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon, peut nous faire regretter que les autres grands motets de Jean-Baptiste de Bousset soient aujourd'hui perdus. Mais sa renommée provenait surtout de son activité de chanteur et de compositeur d'airs. Du Tillet évoque sa belle voix et son art vocal, attributs qui étaient rehaussés par son apparence physique :

« La nature avait doué de Bousset d'un avantage qu'elle accorde bien rarement (je ne sais pourquoi) aux grands Compositeurs de Musique ; c'est qu'elle l'avait favorisé d'une voix des plus aimables, qu'il conduisoit avec un goût merveilleux. Sa figure & sa phisionomie étoient aussi très-agréable, ce qui augmentoit le plaisir de l'entendre chanter. »

Le succès que Jean-Baptiste de Bousset connut dès son arrivée à Paris stimula Christophe Ballard à le promouvoir plus que tout autre chansonnier. Il publia un recueil consacré au maître chaque trimestre entre 1690 et 1699, les regroupant dans deux grandes séries, *Premier recueil de M. de Bousset* (1690-1694) et *Second recueil de M. de Bousset* (1695-1699). En 1695 Bousset avait épousé Marie-Marguerite de Sequeville, sœur de la femme de Pierre Ballard, frère de Christophe et lui aussi imprimeur. Les tentatives de Pierre Ballard de publier les airs de son beau-frère à partir de 1695 furent arrêtées brutalement par Christophe, résolu à garder son monopole pour la musique. Par la suite Bousset s'écarta de Christophe Ballard, publiant entre 1702 et 1725, sous son privilège individuel, dix-neuf recueils gravés qu'il intitula **Airs nouveaux**. Chaque recueil renferme une quarantaine d'airs. Le choix avisé des dédicataires assura le succès de la nouvelle série (I-XI : Marie-Adélaïde de Savoie, femme du duc de Bourgogne ; XII-XVII : Marie-Louise-Elisabeth, duchesse de Berry, fille de Philippe d'Orléans ; XVIII : Philippe, duc d'Orléans, alors régent ; XIX : Françoise Marie de Bourbon, duchesse d'Orléans, veuve du régent).

Nous ne connaissons pas la nature précise de la protection que, selon la dédicace du XII^e recueil, l'infortunée Marie-Adélaïde accordait à notre compositeur à la veille de sa mort en 1712. Certes, la fidélité de notre musicien envers la famille royale fut récompensée, car l'inventaire dressé après sa propre mort (octobre 1725) fait mention d'une pension annuelle de 600 livres qu'il recevait chaque année en plus de celle que lui octroyaient les académies. On appréciera dans l'art de ce miniaturiste consommé l'expression fidèle des paroles, les mélodies naturelles et agréables, et surtout la variété. Copiés et recopiés par les amateurs dans leurs recueils personnels, les airs de Jean-Baptiste de Bousset furent les « tubes » de choix de l'époque. Les airs de ses contemporains qui les accompagnaient montrèrent que plusieurs d'entre eux étaient dignes de lui tenir compagnie.

Dr. Greer Garden
Professeur en musicologie - Université de Wellington (Nouvelle Zélande)

IN VINO VERITAS

Les milliers d'*Airs sérieux* et à boire précieusement conservés dans les bibliothèques représentent un pan entier encore trop méconnu de notre patrimoine musical baroque. La majorité des compositeurs de cette époque (préférant parfois l'anonymat) se sont « commis » dans cet exercice de style à la fois simple et complexe.

Simple par son sujet : l'Amour et (ou) Bacchus ; sa musique lorsqu'elle se rythme est souvent empruntée à des thèmes (ou timbres) probablement d'origine populaire.

Complexe par sa concentration d'affects entraînant parfois une extrême exigence sur le plan technique car chaque air à boire est le suc instantané de situations caractérisant avant tout l'esprit du vin car « si Bacchus est plus que le dieu du vin, c'est que le vin, quant à lui, est beaucoup plus que le vin »¹.

Chagrin, détresse, complexe, déprime, ennui, jalousie, convoitise, etc... sont autant de réels sujets d'inquiétude discernant dans l'Air à boire un moyen de s'exprimer avant de trouver en Bacchus une véritable fausse panacée salvatrice.

Jean-Baptiste de Bousset est incontestablement le plus brillant des compositeurs d'*Airs sérieux* et à boire. Il était donc grand temps de lui consacrer notre attention, mais surtout notre « révérence » devant l'extrême qualité de sa production musicale qui a dû en son temps inspirer bon nombre de compositeurs connus et méconnus. C'est pourquoi il nous semblait utile, voire indispensable, de mettre à ses côtés les illustres Rameau, Boismortier ou Desmarest, mais aussi les plus discrets et non moins excellents Mademoiselle de Ville** et nombreux « anonymes » afin qu'ils nous fassent toute et tous partager leur talentueuse inspiration.

Le duo de Rameau fut édité près d'un quart de siècle avant son premier opéra *Hyppolite et Aricie*, duo qui eut un grand succès et fut très apprécié dès sa parution ; nous avons retrouvé la musique à la bibliothèque municipale de Versailles consignée dans un recueil spirituel d'une demoiselle de St-Cyr, le texte bien évidemment modifié : « Lucas pour se gausser de nous... » laissant la place à « L'impie atteint du ver rongeur... ».

Cet enregistrement fait la part belle aux duos pour dessus et basse-taille (soprano et baryton). Notons que c'est pratiquement toujours la basse-taille qui a le thème mélodique, ce qui dans ce cas de figure est tout à fait exceptionnel, cette voix étant souvent doublée à la basse. L'on pourrait légitimement se poser la question de savoir pourquoi la partie supérieure est confiée à une voix de dessus plutôt qu'à une voix de taille (ténor) logiquement plus proche du caractère bachique de ces compositions. J'ai quand même pu trouver dans un recueil de M. Lemaire une note de l'auteur informant que la partie de dessus pouvait aussi (éventuellement) être confiée à une voix de taille. Qu'importe, c'est toujours la combinaison soprano baryton qui est imprimée ou gravée. Il est vrai que la fusion de ces deux tessitures apporte une plénitude que, plus proche de nous, Messager dans *Véronique* ou Reynaldo Hahn dans *Ciboulette* ont porté, dans un tout autre style, à un point de perfection rarement égalé.

Les airs retenus dans cette production discographique ont été soigneusement sélectionnés, testés en concerts, et aussi choisis pour leur caractère propre à s'intégrer dans une véritable « mise en scène sonore » ayant pour but de brosser un tableau des différents humeurs (tendres, vives, ironiques, langoureuses, satiriques, etc...) liées à un ensemble d'affects représentant tout simplement les épreuves de la vie. Il nous paraissait évident d'articuler ces musiques par la déclamation de textes appropriés aux situations choisies, textes indispensables pour revenir à la puissance expressive et dynamique du mot proche du récitatif dans l'opéra baroque. Précisons qu'en majorité nous sommes en présence d'Airs sérieux et à boire, donc en deux parties souvent distinctes. Toutefois, il existe aussi des *Airs Sérieux* (ici les magnifiques **Charmante Nuit** de J-B de Bousset et **L'on ne saurait aimer** de Mademoiselle de Ville**), des *Airs à boire* (**Il est temps que le Champagne**) ou satirique (**Nouvel air du temps** air consacré au thème très prisé de la Coquette).

Devant l'extrême intensité et brièveté de ces airs, il est évident qu'un développement instrumental est nécessaire voire indispensable afin de prolonger et commenter, pour le plus grand plaisir de tous, la richesse des thèmes proposés en jouant aussi sur la variété des différents timbres des instruments. Nous ne pouvions aussi ignorer l'influence exercée par Bousset dans les recueils consacrés aux musiciens virtuoses interprétant un thème (celui du *Rossignol*, magnifiquement réalisé ici à la flûte à bec) avec ses savoureuses et savantes variations de Hotteterre.

Notons que quelques duos incitent les interprètes à chanter à *Capella*, ce qui ne pose aucun problème devant la richesse des parties écrites en canon ou « canonisante », soit souvent réunies pour un instant à la tierce (en fait à la dixième) pour mieux rendre à chaque partie leur liberté dans un contrepoint que l'on peut logiquement qualifier d'enivrant.

La pièce maîtresse de notre sélection est appelée **Églogue Bachique**, elle reprend un thème majeur souvent utilisé : l'Amour et Bacchus. Ici la forme est plus complexe et différente de la Cantate « Française ». Tirsis et Catin n'incarnent pas directement les personnages de la mythologie. Au fur et à mesure le berger et la bergère utilisent l'amour et le vin pour mieux déclarer et confirmer leur flamme négociant ainsi au fur et à mesure une sympathique « cohabitation ».

Beaucoup de recueils d'*Airs sérieux* et à boire se terminent par une *Ronde de Table*, aussi ne boudons pas notre plaisir et proposons dans cet enregistrement un canon bachique « perpétuel » que nous avons voulu réaliser avec l'aimable collaboration des timbres vocaux « naturels » de nos ami(e)s musicien(ne)s, l'ambiance spontanée et festive de cette ronde rappelle que dans ce genre musical la recherche d'une vocalité épurée n'apporte rien, bien au contraire car comme l'écrit si bien Meude-Monpas dans son *Dictionnaire de Musique* tout à fait original : « Une toilette trop apprêtée vaut moins que le négligé d'une belle femme »².

Michel VERSCHAEVE

1 - PALLER (Jean-Marie), *Bacchus, Figures et Pouvoir*, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 28.

2 - MEUDE-MONPAS (J. O. de), *Dictionnaire de Musique*, Paris, 1787, p. 211.

JEAN-BAPTISTE DE BOUSSET AND HIS CONTEMPORARIES

Alongside lyric tragedies, opera-ballets, Italianate cantatas and sonatas, a large repertoire of songs came into being during the latter part of Louis XIV's reign and the Regency of Philippe d'Orléans. Although often performed in the period by professionals, these songs largely reflect the tastes and talents of musical amateurs, opening for us an unexpected window on the leisure pursuits of society during the ancien régime.

In spite of the essentially social raison d'être of these songs, in the hands of talented composers they contain 'a lot of music', to quote Lecerc de la Viéville, a determined defender of music in the French style. This recording demonstrates that the quality of this so-called ephemeral music can be remarkable. Desmarest, Rameau and Boismortier are among the many well-known composers who contributed a handful of airs to the Recueils d'airs sérieux et à boire issued every month by the royal printers Christophe Ballard and his son Jean-Baptiste Ballard between 1695 and 1724. Rameau's early duo '**Lucas, pour se gausser de nous**' (February 1707) was much enjoyed, judging by the number of times it was copied out by amateurs.

The poems of the airs are largely anonymous, for it was not the done thing to reveal that one wrote verse to be set to music. Intended to entertain a society whose favourite pastime was witty conversation, the style of the epigramme with its 'sting in the tail' is characteristic. Affairs of the heart are a central theme. While the 'Carte du Tendre' published by Madeleine de Scudéry in the 17th century still inspires the early 18th-century air sérieux, the approach to love in the air à boire also follows tradition: wine is either a foil or an antidote for Cupid's vagaries. Mockery of peasant ways and speech mannerisms ('**Lucas, pour se gausser de nous**') is recurrent in the air à boire. In his **Eglogue bachique** (1695) Jean-Baptiste de Bousset links its component airs to make up a little dramatic scene – an innovation of his.

Musically speaking, the airs share a family likeness. Composers adopted binary form without question, focussing their main creativity on subtleties of text setting. Each line of verse is set to new music, with only single words or parts of lines being repeated. Reaching the last line or pair of lines, the composer lingers over the 'point' of the poem by setting them twice in their entirety, the second time to new music. In the air à boire the tempo speeds up in the second section, as if to illustrate the stimulating effect of wine. The music of the air à boire is often more carefully wrought than the air sérieux. Is this deliberate irony? Even canon – the strictest type of counterpoint – is represented ('**Lon lan la la bouteille**').

The great specialist of the air was the singer-composer Jean-Baptiste (Drouard) de Bousset (c.1662-1725). Producing 900 airs, he was by far the most prolific songwriter of his generation, and he was considered by his contemporaries to be 'incontestably the best chansonnier of his time' (Brossard).

Relatively little is known of Bousset's life. According to Titon du Tillet he was born at Asnières near Dijon. After studying composition with Jean Fargeonne, maître de musique at the Sainte Chapelle in Dijon, Bousset determined to move to Paris, having discovered that his singing style and 'the ease with which he taught singing' were much liked (Du Tillet, Suite

du Pamasse français). In the late 1690s Bousset succeeded Claude Oudot as maître de musique to the Académie française, and from 1702 also the Académie des Inscriptions and the Académie des Sciences. His duties for these organisations consisted of composing a grand motet for the feast of St Louis each year (25 August) and overseeing its performance. His fine setting of Psalm 45 **Deus noster refugium**, preserved in the Municipal Library in Lyons, is cause for regret that his other grands motets are now lost.

But his songs and his own activity as a singer were undoubtedly what made his fortune. Commenting that good looks aided his success, Du Tillet evokes Bousset beautiful voice and tasteful manner of singing:

'Nature had endowed de Bousset with an advantage that she accords very rarely to the great Composers of Music (I don't know why): she had blessed him with a most lovely voice, which he used with wonderful taste. His figure and countenance were also very attractive, which added to the pleasure of hearing him sing.'

Bousset was so well received in society that Christophe Ballard needed no prompting to print his airs and promote them above those of any other single songwriter. He issued a collection by Bousset every three months between 1690 and 1699, grouping them in two large series, Premier recueil de M. de Bousset (1690-1694) and Second recueil de M. de Bousset (1695-1699). In 1695 Bousset had married Marie-Marguerite de Sequeville, sister-in law of Christophe Ballard's brother Pierre, who was in trade as a printer of books. Pierre Ballard's attempts as of 1695 to take over the publication of Bousset's airs were thwarted by a hostile Christophe, determined to preserve his monopoly for music. Not long after, the composer parted company with Christophe Ballard, publishing under his own privilege nineteen engraved song collections he entitled *Airs nouveaux* (1702-1725). Each collection contains about forty songs. Bousset's choice of dedicatees without a doubt enhanced the success of his new series (I-XI: Marie-Adélaïde de Savoie, wife of the Duke of Burgundy (Louis XIV's youngest grandson); XII-XVII: Marie-Louise-Elisabeth, Duchess of Berry, daughter of Philippe, Duke of Orleans (Louis XIV's nephew); XVIII: Philippe, Duke of Orleans, by then Regent; XIX: Françoise Marie of Bourbon, Duchess of Orleans, the Regent's widow, daughter of Louis XIV and Madame de Montespan).

We have no details of the patronage which, according to the dedication of the twelfth collection, Marie-Adélaïde was bestowing on our composer at the time of her death in 1712. However, Bousset's faithfulness to the royal family was certainly rewarded, for the inventory of his effects drawn up after he died in October 1725 cites a pension of 600 livres received from the royal treasury each year over and above an identical sum paid to him for his services to the academies. Salient features of the art of Jean-Baptiste de Bousset, a consummate miniaturist, are his faithful expression of the words, his noble, natural and pleasing melody, and his great variety. The songs by his contemporaries also presented here show that this delightful art form had other exponents worthy of keeping him company.

Dr. Greer Garden

Thousands of airs sérieux et à boire – a whole section of our Baroque musical heritage, and one that certainly deserves to be better known – lie preciously preserved in our libraries. Most composers of that period (including some who chose to remain anonymous) tried their hand at this genre, as an exercise in style.

The subject of airs sérieux et à boire is simple, as is their music, often borrowed from folk tunes. Collections of such pieces appeared, mostly in Paris, between the second half of the seventeenth century and the middle of the eighteenth. The air à boire, a French drinking-song, with words of a light, frivolous nature, pays tribute to Bacchus and contrasts with the air sérieux, whose subject is Love, generally in a pastoral setting. Sometimes the two types – sérieux and à boire – are found together in the same piece.

The variety of feelings expressed in these short airs is, however, complex. So they can be technically very demanding for the interpreter. Each air à boire captures the spirit, the essence, of wine, for 'if Bacchus is more than the god of wine, then wine is also much more than wine itself'. The person speaking in each song believes he has found his salvation in Bacchus; but the real subject of the song is the sorrow, distress, depression, ennui, jealousy, desire and so on that led him to seek solace in wine.

Jean-Baptiste de Bousset was undoubtedly the most prolific composer of airs sérieux et à boire. And it really is high time he was rediscovered, and the great quality of his output recognised. He must have inspired many composers of his time, both famous and otherwise, which is why we have also included here, alongside pieces by Bousset, ones by illustrious composers such as Rameau, Boismortier and Desmarest, and more discreet, but nonetheless excellent musicians, such as Mademoiselle de Ville** and anonymous authors.

Rameau's duo Lucas pour se gausser de nous, published almost a quarter of a century before his first opera, Hippolyte et Aricie, was immediately very popular in its time. We found the music to this piece in the Municipal Library, Versailles, where it is included in a collection of airs spirituels that belonged to one of the demoiselles of Madame de Maintenon's school at Saint-Cyr. Of course, the text of her version is of a much more pious nature, beginning with the words *'l'impie atteint du ver rongeur'*.

This recording consists mostly of duos for dessus and basse-taille (i.e. soprano and baritone). We notice that the basse-taille almost always has the melodic theme, which is quite exceptional, since that voice is very often found doubled in the bass. One might quite legitimately wonder why the upper part is given to the dessus rather than to a taille (tenor) voice, which would logically be more in keeping with the Bacchic nature of these compositions. In a collection by M. Lemaire, I managed to find a note written by the author, informing the reader that the dessus might also (if necessary) be taken by a taille. Nevertheless, the two voices indicated on the printed or engraved scores are always soprano and baritone. Indeed, the combination of those two voices gives the music a beautiful fullness that, closer to our time, and in a very different

style, composers such as Messager in Véronique, and Reynaldo Hahn in Ciboulette took to a point of perfection that has rarely been equalled.

The songs included here were all carefully selected, and they have all been performed by us in concert. They were chosen with the idea of presenting a general view of the different moods (tender, lively, ironical, languorous, satirical, and so on) that man goes through in his struggle against the adversities that are part of life. The songs are interspersed with declamations of texts appropriate to the different situations represented, texts that are indispensable if we are to capture the expressive and dynamic power of the word, close to the recitative of Baroque opera. Most of these pieces, we must point out, are airs sérieux et à boire, and are therefore in two often distinct parts. But we have also included some airs sérieux (the magnificent *Charmante Nuit* by L-B de Bousset and *L'on ne sçaurait aimer* by Mademoiselle de Ville**) and some airs à boire (*Il est temps que le Champagne*) and also a satirical piece (*Nouvel air du temps*, a criticism of mutton dressed up as lamb).

The brevity and intensity of these songs made instrumental development a necessity, not only in order to protract and comment on the rich themes proposed by the composers, but also to play on the variety of timbres presented by the instruments. And we could not ignore Bousset's influence on collections of themes, with delightfully skilful variations, intended for virtuoso musicians (here a piece about the nightingale is magnificently played on the recorder).

Some of the duos are sung without instrumental accompaniment, which poses no problem, since the vocal parts are so rich – note the use of canon, for example, and the fine, exhilarating use of counterpoint.

The centrepiece in our selection is Bousset's *Églogue Bacchique* (Drinking Song), which takes up the major (and very common theme) of Love and Bacchus. Here the form is more complex, and not the same as in the French cantata. *Tirsi* and *Catin* are not embodiments of Bacchus and Venus. The shepherd and the shepherdess use wine and love as a means of declaring their feelings for each other, while gradually negotiating the terms in their relationship that suit them both.

Many collections of *Airs sérieux et à boire* end with what is called a *Ronde de Table*. And so we bring our recording to a close with a drinking song in canon, sung with the 'natural' voices of our musician friends. The spontaneous, festive mood of this round reminds us that spontaneity and joy are essential in this type of music. As Meude-Monpas* writes in his very original *Dictionary of Music*: It is better to be beautiful and natural than to be false and over-fussy.

Michel VERSCHAEVE
translation: Mary Parcoe

(1) PAILLER, Jean-Marie, Bacchus, Figures et Pouvoir, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 28.

(2) MEUDE-MONPAS, J. O. de, Dictionnaire de Musique, Paris, 1787, p. 211.

Nota : Nous avons préservé l'orthographe originale des textes français. Les airs sans notification de compositeur sont de Bousset. Les éditions anciennes des airs à boire ne respectant généralement pas la ponctuation moderne, nous n'avons juste fait que rajouter les accents pour une compréhension plus aisée. De même, les termissaisons de verbes en «ez» s'entendent «és», mais nous les avons préservées telles quelles...

1 - IL N'EST PLUS DE PRINTEMPS

Il n'est plus de Printemps, ny d'Été, ny d'Automne,
 Tout cède aux rigueurs de l'Hyver
 Tout tremble en ces lieux, tout frissonne,
 Le cruel a glacé d'Onde, la Terre, et l'Air.
 Sauvons nous dans ma cave profonde
 Elle est inaccessible aux plus rigoureux temps,
 Et c'est là mes amis qu'en buvant à la ronde
 Nous trouverons l'Été, l'Automne et le Printemps.

33 - SPRING IS PAST

Spring is past, and Summer, and Autumn,
 Everything gives way to the harshness of Winter;
 Everything in these parts trembles and shivers,
 The cruel season has frozen Water, Earth and Air.
 Let us escape to my deep cellar,
 Where the harshness of elements cannot reach us;
 And there, my friends, drinking in a round,
 We shall find Summer, Autumn and Spring.

2 - LUCAS, POUR SE GAUSSER DE NOUS (RAMEAU)

Lucas, pour se gausser de nous,
 Fait frême d'agasser notre jeune Voiseine,
 Et palsangué je voyons bian tretous,
 Qu'il n'en veut qu'à nôtre chopeine,
 Qu'il se tremousse avec Catin,
 Morgué je n'en ferons pas meine ;
 Mais s'il vianit goûter nôtre vin,
 Pour nous gausser de ly,
 Tapons sur sa bedeine,
 Pour nous gausser de ly,
 Tapons à grands coups de gourdin.

2 - LUCAS, TO MAKE FUN OF US (RAMEAU)

Lucas, to make fun of us,
 Is pretending to lead our young wench on.
 Eh, damn and blast it, I can see well enough
 That he is only after our bottle.
 Let him try his luck with Catin.
 Zounds, I would not pretend!
 But if he comes to taste our wine,
 Let us make fun of him,
 By hitting him in the paunch,
 Let us make fun of him,
 By beating him up with a cudgel!

3 - CHARMANTE NUIT

Charmante nuit vos voiles sombres
 Flatent le doux espoir dont je suis enchanté,

3 - CHARMING NIGHT

Charming night, your dark veils
 Flatter the sweet hope that holds me in its spell,

C'est à la faveur de vos ombres
 Que mon Iris doit perdre sa fierté :

Au nom de l'amour le plus tendre
 Dont vous ayés caché les feux
 Charmante nuit hâtes vous de répandre
 L'obscurité qui doit me rendre heureux.

4 - C'EST TOI, DIVIN BACCHUS

(Jean-Baptiste ROUSSEAU - Cantate IX)

C'est toi, divin Bacchus, dont je chante la gloire ;
 Nymphes, faites silence, écoutez mes concerts.
 Qu'un autre apprenne à l'univers
 Du fier vainqueur d'Hector la glorieuse histoire ;
 Qu'il ressuscite dans ses vers
 Des enfants de Pélops l'odieuse mémoire.
 Puissant dieu des raisins, digne objet de mes vœux,
 C'est à toi seul que je me livre ;
 De pampres, de festons couronnant mes cheveux,
 En tout lieu je prétends te suivre ;
 C'est pour toi seul que je veux vivre
 Parmi les festins et les jeux.

5 - CONSOLONS-NOUS AU CABARET

Consolons nous au Cabaret
 De l'Inconstance de Silvie.
 Changeons de vie
 Quittons l'Ingratte sans Regret.
 Déjà ce vin Charmant,
 L'Emporte chaque coups que je boy affoiblit ses appas
 Je veux rester lcy jusqu'au trépas
 Amour en vain tu m'attens à la porte.

Under cover of your shadows
 My Iris must lose her pride

In the name of the most tender love,
 Whose passions you have concealed,
 Charming night hasten to spread
 The darkness that will make me happy.

4 - IT IS TO YOU, O DIVINE BACCHUS

(Jean-Baptiste ROUSSEAU - Cantata IX)

It is to you, O divine Bacchus, that I give praise;
 Nymphs, be silent, listen to my harmonious strains.
 Let another tell the world
 The glorious tale of the proud hero Hector;
 Let another revive with his verses
 The odious memory of the children of Pelops.
 O mighty god of grapes, worthy object of my wishes,
 I put myself in your hands alone;
 Crowning my hair with vine shoots, with garlands,
 I seek to follow you everywhere;
 For you alone will I live
 Amidst feasting and sport.

5 - LET US SEEK COMFORT AT THE TAVERN

Let us take comfort at the tavern
 For Sylvie's inconstancy.
 Let us change our life,
 Leave without regret that ungrateful maid.
 Already this charming wine prevails,
 Each glass I drink weakens her charms;
 I want to remain here until I die:
 Love, in vain you wait for me at the door.

6 - JE PASSE LA NUIT ET LE JOUR

Je passe la nuit et le jour
A m'ennuyer de ce champagne
Pour étourdir un fol Amour
Qui partout m'accompagne.
Mais quoi qu'il me fasse souffrir
Je veux aimer et j'en fais gloire
Je serois bien fou de guérir
D'un tourment qui m'excite à boire.

7 - O QUE CETTE BOISSON VERMEILLE (FAVART)

O que cette boisson vermeille
Chatouille doucement le cœur !
Je veux mourir, chère bouteille,
Si rien égale ta liqueur :
Tu vaux cent fois mieux que Sylvie ;
Cette cruelle ôte la vie
Et toi tu fais ressusciter ;
Aussi désormais l'inhumaine
Ne me doit plus causer de peine,
Car pour toi je la veux quitter.

8 - AMIS, IL COURT UN MAUVAIS BRUIT

Amis, il court un mauvais bruit
Contre la Bachique cabale
On se plaint qu'en perçant la nuit
A nos voisins nous causons du scandale.
Corrigeons-nous, buvons achevons notre vin
Que chacun plus matin
Rentre dans sa demeure
Versés et buvons toujours plein
Pour nous ennyvrer de bonne heure.

6 - I SPEND NIGHT AND DAY

I spend night and day
Getting drunk on this champagne
In order to numb the mad love
That accompanies me everywhere.
But although it makes me suffer
I want to love and am proud of it
I would be quite insane to wish to be cured
Of a torment that makes me drink.

7 - OH HOW THIS ROSÉ JUICE (FAVART)

Oh how this rosé juice
Gently tickles the heart!
I want to die, dear bottle,
If nothing can match your liquid:
You're worth Sylvie a hundred times over;
That cruel girl takes life away,
But you give it back.
So from now on that inhuman girl
Shall cause me no more suffering,
For I will leave her for you.

8 - FRIENDS, A BAD RUMOUR

Friends, a bad rumour is going round
About the company of Bacchus:
It is said that we scandalise our neighbours
By carousing into the night.
Let us mend our ways, drink up our wine;
Let us each return home
Earlier than is our wont.
Pour, let us drink our fill as usual
And get drunk early.

9 - JE VOUDROIS TOUJOURS BOIRE

Je voudrais toujours boire,
Ou bien toujours dormir,
Le vin bannit de ma mémoire
L'ingrate qui me fait gémir,
Et quand je dors un songe aimable
L'offre à mes yeux, je la vois s'attendrir,
Cette chimère favorable
Me paye des tourmens qu'elle me fait souffrir.

ÉGLOGUE BACHIQUE

11 - Aux bords d'une eau tranquille & claire
Le Berger Tircis l'autre jour,
Content d'avoir touché le cœur de sa Bergère,
En vidant un flacon, révoit à son amour.
Catin auprès de luy pleine d'impatience
De goûter de plus doux plaisirs,
Le voyant plus sensible au vin qu'à ses désirs,
Par ces mots rompit le silence.

12 - Enfin par mes faveurs, Ingrat, je t'ay perdu,
Tu n'aime plus que le jus de la treille,
Tu méprise mon cœur, qui s'est trop tost rendu,
Mes attraits prodiguez n'ont rien qui te réveille ;
Mais, hélas ! ce malheur à ma tendresse est du,
Si mon cœur contre toy s'estoit mieux deffendu,
Tu chérissois moins la bouteille.

13 - Ma bergère, calmez d'inutiles allarmes,
Mon cœur plus que jamais est sensible à vos charmes,
Jugez de son amour, trop aimable Catin,
Par les plaisirs que je vous sacrifie,
J'aime le vin cent fois plus que ma vie,
Et je suis prêt pour vous de renoncer au vin.

9 - I WOULD LIKE TO DRINK FOR EVER

I would like to drink for ever
Or else forever sleep;
Wine blots from my memory
She who rejects me and makes me moan.
And when I sleep, a pleasant dream
Brings her before my eyes, I see her softened;
This pleasing fantasy
Makes up for the torments she makes me endure.

DRINKING SONG

11 - On the bank of the clear and tranquil waters
The shepherd Tircis, happy to have touched
His shepherdess's heart, was dreaming one day
Of his love, while draining a bottle of wine.
Catin beside him was full of impatience
To taste the sweetest of pleasures, but seeing him
More interested in wine than in her desires,
She broke the silence with these words:

12 - In encouraging you, heartless one, I have lost you,
All you care for now is the juice of the vine.
You despise my heart, which gave in too soon,
The charms I lavish on you leave you cold;
But, alas, my love is the cause of this misfortune;
If my heart had put up more resistance,
You would not be so fond of the bottle now.

13 - My shepherdess, the fears you express are needless:
More than ever my heart is susceptible to your charms;
Judge its love, most amiable Catin,
By the pleasures I renounce for you:
I love wine a hundred times more than my own life,
And I am willing to give up wine for you.

Il m'est bien glorieux de croire
Qu'en me voyant vous renoncez à boire,
Ou qu'au moins vous n'y songez plus :
Mais tout partage offense une Maîtresse,
Et les moments que l'on donne à Bacchus,
Sont dérobez à la tendresse.

14 - Si c'est offenser vôtre ardeur

De passer quelque temps avec cette liqueur,
Elle sçait réparer tous les maux qu'elle cause :
Lorsque l'on aime & qu'on boit bien,
L'Amant y gagne quelque chose,
Et la Maîtresse ny perd rien.

15 - C'est au feu que Bacchus fait naître,

Que Cupidon r'allume son flambeau :
Mon amour languiroit peut-estre,
Sans le secours du vin nouveau.

16 - L'Ardeur que vous voulez feindre

Ne peut plus vous enflamer :
S'il faut du vin pour l'animer,
Elle est bien preste de s'éteindre.

17 - Quand je mépriseraï le pouvoir de vos yeux,

Les Poissons porteroient leur vol jusques aux Cieux ;
Et nos moutons des loups braveront la furie :
Au mépris du Nectar, à la table des Dieux,
On servira du vin du Brie,
Quand je mépriseraï le pouvoir de vos yeux.

18 - Quand vous cesserez de me plaire,

L'amour n'aura plus de douceurs :
On en bannira le Mystère,
On méprisera les faveurs,
De la plus aimable Bergère.

I am indeed honoured to think

*That you would give up drinking for me,
Or at least put it from your mind,
But sharing in any form displeases a mistress
And the moments devoted to Bacchus
Are ones not given over to love.*

14 - Your love resents sharing

*A little time with this sweet liquid,
Yet it can repair all the ills it causes;
When one loves and drinks well,
The lover gains something,
And the mistress loses nothing.*

15 - At the fire kindled by Bacchus

*Cupid relights his torch:
My love perhaps would grow weak and feeble
Without new wine to give it strength.*

16 - The love you would feign

*Can no longer fire you with passion:
If you need wine to revive it,
It must be about to go out!*

17 - I will despise the power of your eyes

*When fishes fly high in the skies
And our sheep brave the wolves' fury;
When instead of Nectar water
Is served at the table of the gods,
I will despise the power of your eyes.*

18 - The day I no longer care for you,

*Love will have lost all its charm:
I shall care naught for the mystery,
And scorn the persuasion even of the most
Winsome of shepherdesses.*

19 - Heureux qui de l'amour fait son unique gloire

Plus heureux en aimant, qui peut boire à long-trait.
Je vous permets de boire,
Permettez-moi de boire,
Promettez-moy de ne changer jamais
Je vous promets de ne changer jamais.

20 - L'INDIGENT PHILOSOPHE (Deuxième feuille)

PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAUX

... Je suis le fils d'un musicien fort habile dans son métier, fort grand ivrogne ; mais il avait ses raisons pour l'être, ne le condamnez point sans l'entendre. Il disait qu'il n'y aurait jamais eu de musique s'il n'y avait pas eu de vin ; et il n'en buvait beaucoup, de ce vin, que pour puiser la musique dans sa source. Vous voyez bien qu'il n'était ivrogne que pour exceller dans son art, et son intention était louable.

Bien des gens prétendaient qu'il buvait encore mieux qu'il ne composait. Mais c'est qu'à vous dire le vrai, il avait un petit défaut : il chantait trop quand il était au cabaret ; ses chansons usaient toute sa verve musicale, et puis lorsqu'il allait travailler chez lui, il avait presque perdu tout son feu ; et de là venait que le vin ne lui profitait pas autant qu'il aurait fait, sans sa mauvaise habitude de chanter...

21 - QUEL PRODIGE EFFRAYANT ?

Quel prodige effrayant ? Quel déluge nouveau
Vient me troubler dans ma cave profonde ?
Quoy le Maître irrité de l'Empire de l'Onde
Pretend-il me creuser un indigne tombeau ?

19 - Happy is he who makes love his only pride.

Happier in love is he who may drink long draughts.
I permit you to drink,
Permit me to drink,
Promise me that you will never change.
I promise that I will never change.

20 - L'INDIGENT PHILOSOPHE

PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAUX

... I am the son of a musician who was most skilled in his art and a very great toper; but he had his reasons for being so, do not condemn him without listening to what he had to say. He said there would never have been any music if there had been no wine; and he drank a great deal of that wine only in order to draw music from its source. You see he was only a toper because he wanted to excel at his art, and his intention was praiseworthy.

Many people claimed that he drank better than he composed; but to tell you the truth that was because he had one small shortcoming: he would sing too much when he was in the tavern; his songs used up all his musical verve, so that when he went home to work he had almost lost all his inspiration; and that was why the wine did not do him as much good as it would have done had he not had the bad habit of singing...

21 - WHAT TERRIFYING MONSTROSITY

What terrifying monstrosity, what new deluge
Comes to trouble me in my deep sepulchral vault?
What! The angry Master of the Seas
Seeks to make for me here an unworthy grave?

Bachus entend mes cris
Vien change en vin ce funeste élément,
Ah ! que mon sort seroit charmant
Si je pouvois faire naufrage.

22 - LE VIN ET LA COQUETTE (BÉRANGER)

Amis, il est ici une coquette
Dont je redoute ici les yeux.
Que sa vanité, qui me guette,
Me trouve toujours plus joyeux.
C'est au vin de rendre impossible
Le triomphe qu'elle espérait.
Ah ! Cachons bien que mon cœur est sensible :
La coquette en abuserait.

23 - QUE VOS ACCORDS (air sérieux)

Que vos accords sont touchants !
Doux Rossignols, ils séduisent nos ames,
Vous servés l'Amour par vos chants,
Ils allument ses flâmes :
Echo s'en laisse charmer,
Flora en devient encor plus tendre,
Un cœur qui craindroit d'aimer
Ne devroit jamais vous entendre.

24 - LE VIN ET LA COQUETTE (BÉRANGER)

Mais l'Amour pressa-t-il la grappe
D'où nous vient ce jus enivrant ?
L'aime encor ; mon verre m'échappe,
Je ne ris plus qu'en soupirant.
Pour fuir ce charme irrésistible,

Bacchus, hear my cries, come
Change into wine this deadly element!
Ah, how charming my fate
If I could be shipwrecked!

22 - LE VIN ET LA COQUETTE (BÉRANGER)

Friends, there is here a coquette
Whose eyes here I fear.
May her vanity, which is watching me,
Find me always more joyful.
It is for the wine to thwart
The triumph she hopes for.
Ah, let us hide the fact that my heart is vulnerable:
The coquette would take advantage.

23 - HOW TOUCHING (air sérieux)

How touching are your strains,
Sweet Nightingales, they charm our souls;
You serve Love by your songs,
They kindle his flames:
Echo allows herself to be charmed,
Flora becomes more affectionate still;
A heart that fears to love
Ought never to hear your song.

24 - LE VIN ET LA COQUETTE (BÉRANGER)

But did Love press the grape
From which comes this intoxicating juice?
I still love; the glass slips from my hand,
Now I sigh despite my laughter.
Too much drink hinders my steps

Trop d'ivresse enchaîne mes pas.
Ah ! vous voyez que mon cœur est sensible,
Coquette, n'en abusez pas.

25 - NOUVEL AIR DU TEMPS (ANONYME)

Ton temps, ton temps est passé,
Vieille Coquette,
Ton tim, ton timbre est cassé
Vieille Pendule, tu répète' A cinquante ans,
Le carillon de la clochette,
Qui sonnoit l'heure d'amourette,
Dans son Printems :

Tu n'avois qu'à tinter, & ta douce Sonnette'
Attroit mille Amants ;
Mais à présent ton tocsin tems
Ne réveille personne,
Dy-moy, quand sur le tendre ton,
Ta grosse Cloche sonne,
T'entend t'on ?
Non, Si l'on t'entend ;
Ce n'est qu'au son,
De ton argent comtant.

26 - UN PETIT BOSSU (ANONYME)

Un petit Bossu pointilleux
Voulant se railler d'un Boiteux,
Lui demanda ; Quelles nouvelles
Vous qui marchez d'un et d'autre côté ?
L'autre pour réprimer sa sottie vanité,
Lui répondit en vérité
Je n'en ay point appris de belles,
C'est de vous compère Niquet

For me to flee this irresistible charm.
Ah, you see that my heart is vulnerable:
Coquette, do not take advantage.

25 - A NEW SONG FOR THE TIMES (ANONYMOUS)

Your time, your time is over,
Old Coquette,
Your mind, your mind is cracked.
Old Clock, you repeat at fifty
The chimes of the pretty little bell
That used to sound in your Springtime,
When the season of love was here:

You only had to chime, And that sweet sound
Would draw a thousand lovers:
But now your alarm
Awakens no one.
Tell me, when in a tender tone
Your great bell sounds,
Do you think anyone hears you?
No, if anyone hears you,
It is only because of the jingling
Of your money!

26 - A LITTLE HUNCHBACK (ANONYMOUS)

A captious little hunchback,
Wishing to make fun of a lame man,
Asked him: What tidings,
You who hobble from side to side?
The other, to quash his stupid vanity,
Replied: Forsooth,
I have learned
Of no good tidings: it is from you,

Qu'on doit en attendre de telles,
Puisque vous portez le paquet.

28 - AMANS QUI LANGUISSÉS

Amans qui languissés dans l'amoureux empire
Ne plaiguez plus vôtre sort malheureux
Avec Bacchus l'amour conspire
A répondre à ses vœux.

Ces Dieux ne se font plus la guerre,
Ils ne seront plus partagés,
L'Amour a fait de son carquois un verre
Ses traits en pipes sont changés.
L'un est charmé de fumer et de boire,
L'autre ne rougit plus d'aimer.
De l'Amour et du vin Amants chantés la gloire
De tous les deux laissés vous enflamer.

29 - COMÉDIE DES ACADÉMISTES (Acte IV scène II) SAINT-EVREMOND

Ça, laquais, donne moi la tasse ;
Quand on me prendrait pour un veau,
Je veux pour comble de disgrâce
Les faire mourir dedans l'eau.
J'aimerois mieux prendre un breuvage,
En dussé-je aller au tombeau,
Contre la peste ou bien la rage
Que d'avaler un verre d'eau.

30 - L'ESTOMAC EMBRASÉ (DESMAREST)

L'estomac embrasé d'une cruelle flâme,
Grégoire prêt à rendre l'âme,

Comrade Niquet, that one expects to receive news,
For it is you who hump the mail on your back!

28 - LOVERS WHO LANGUISH

Lovers who languish in Love's realm
Regret no more your unhappy lot
Love conspires with Bacchus
To satisfy his wishes.

Those gods are no longer at war,
They will no longer be divided,
Love has made of his quiver a glass
His arrows are now tobacco pipes.
The one is changed by smoking and drinking,
The other is no longer ashamed to love.
Of love and wine, lovers, sing the praises,
Allow yourselves to be stirred by both.

29 - LA COMÉDIE DES ACADÉMISTES (Act IV Scene II) SAINT-EVREMOND

Come, servant, give me the cup.
If any take me for a fool,
To crown their disgrace
I'll drown them in water!
Even if it were to kill me,
I'd rather take a potion
Against the plague or rabies
Than swallow a glass of water!

30- HIS STOMACH BURNING (DESMAREST)

His stomach burning with a cruel flame,
Gregory was about to pass away.

Voyant la mort ardente à creuser son tombeau :
Vainement, luy dit-il, tu pense me surprendre,
Je ne prétens pas y descendre,
Que je n'aye achevé de vuidier mon tonneau.

32 - AIR SÉRIEX (MADEMOISELLE DE VILLE**)

L'on ne scauroit aimer au point que je vous aime,
De vos divins appas mon cœur est enchanté :
Hélas ! Si vous m'aimez de même,
Quel bien seroit égal à ma félicité !

33 - NE CROYÉS PAS QUE JE DEMEURE

Ne croyés pas que je demeure
Plus longtemps à boire avec vous
Du berger j'entens sonner l'heure
Elle m'annonce un sort plus doux.
Bacchus ne cause point d'allarmes
Tout rit dans sa paisible cour
Mais peut on en goûter les charmes
Lorsqu'on attend ceux de l'amour.

VAUDEVILLE DE TABLE (FAVART) Fantale, parodie d'Omphale - Acte V

Que le plaisir nous enchante,
Qu'il soit l'âme du repas :
Que l'on boive, que l'on chante ;
Oublions tous nos débats.
Avec ce jus délectable,
Le chagrin n'est plus permis ;
Et c'est toujours à la table
Que l'on devient bons amis

Seeing Death eager to dig his grave, he said:
You are mistaken if you think you will catch me
Unawares: I have no intention of going down there
Until my barrel is empty!

32 - AIR SÉRIEX (MADEMOISELLE DE VILLE**)

No one could love as much as I love you,
My heart is bewitched by your heavenly charms.
Ah, if only you loved me in return,
Nothing would equal my happiness!

33 - DO NOT IMAGINE I WILL STAY

Do not imagine I will stay
Any longer drinking with you,
I hear the clock striking the auspicious hour
That announces a sweeter fate.
Bacchus causes no alarm
All is laughter in his peaceful court,
But can one enjoy its charms
When looking forward to those of Love?

VAUDEVILLE DE TABLE (FAVART) From Fantale, parodie d'Omphale - Act V

How pleasure enchants us,
Let it be the soul of our repast:
Let us drink, let us sing,
Let us forget all our quarrels.
With this delectable juice
Sorrow is not permitted;
And it is always at table
That we become good friends.

35 - STANCE BACHIQUE (SAINT-EVREMOND)

Grand Bacchus, le roy de nos cœurs,
Nous futons les plus belles choses ;
Laissons les lauriers et les roses
Pour les amans vainqueurs ;
Nous jurons seulement par le nom de la vigne ;
Et le mot « Divin »
Ne pourroit, ce me semble, exprimer rien de digne
S'il ne rimait en « vin ».
Loing Mercure, Loing Apollon !
Je n'invoque point votre grâce ;
Muses je hais votre parnasse.

36 - LAISSONS-LÀ DORMIR GRÉGOIRE (BOISMORTIER)

Laissons-là dormir Grégoire,
Il est fou !
Ce faquin ne soit pas boire,
Ce bon vin comme nous.
Il se croit dans la nuit noire,
Il est fou !
Chers Amis laissons-le croire,
Et faisons tous de longs glou gloux.

38 - CHANSON À BOIRE (BOILEAU-DESPRÉAUX)

Philosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :
Vos esprits s'en sont trop accroire.
Allez, vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien :
Qui ne sait boire ne sait rien.
S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin,
Un docteur est alors au bout de son latin :

35 - DRINKING SONG (SAINT-EVREMOND)

Great Bacchus, king of our hearts,
We shun the finest things,
Leaving laurels and roses
To victorious lovers,
We swear only by the name of the vine;
And the word "Divine"
Could not, I believe, express anything worthy
If it did not rhyme with "wine".
Away with you, Mercury! Away, Apollo!
I do not call upon your favour;
Muses, I hate your Parnassus!

36 - LET US LEAVE GREGORY (BOISMORTIER)

Let us leave Gregory there to sleep,
He is mad!
The fellow does not know how to drink
This good wine like us.
He thinks he is in the black of night,
He is mad!
Dear friends, let him think that
While we all drink long draughts, glug, glug.

38 - DRINKING SONG (BOILEAU-DESPRÉAUX)

Dreamy philosophers, who think you know everything
Enemies of Bacchus, do what you ought:
Your minds overestimate their own importance.
Go on, you old fools, learn to drink!
One is wise when one knows how to drink well:
He who knows not how to drink knows nothing!
When it comes to laughing or singing amidst feasting,
A doctor can make neither head nor tail of it:

Un goinfre en a toute la gloire.

Allez vieux fous, allez apprendre à boire.
On est savant quand on boit bien :
Que ne sait boire ne sait rien.

39 - IL EST TEMPS QUE LE CHAMPAGNE (ANONYME)

Il est temps que le Champagne
Ranime nôtre repas,
Qu'il brille qu'il a d'appas
La volupté l'accompagne !
Coulez Nectar précieux,
Mettez nous au rang des Dieux.

It's a guzzler who reaps all the glory.
Go on, you old fools, learn to drink!
One is wise when one knows how to drink well:
He who knows not how to drink knows nothing!

39 - IT IS TIME FOR CHAMPAGNE (ANONYMOUS)

It is time for champagne
To bring cheer to our feast;
How bright it is, how charming,
And with it comes such sensual pleasure!
Flow, precious Nectar
And count us among the Gods!

Translation: Mary Pardoe

40 - CANON À QUATRE PARTIES (ANONYME)

Lon lan la la bouteille la bouteille
Et lon lan la la bouteille s'en va



LA COMPAGNIE BAROQUE

Dès sa création, il y a dix ans, la Compagnie Baroque a souhaité explorer certains aspects encore trop méconnus du répertoire des musiques des XVII^e et XVIII^e siècles. Le fruit des recherches de Michel Verschaeve est mis directement en application avec des programmes incluant déclamation et prononciation du « français d'époque » dans le but de retrouver l'étendue de la saveur de ces musiques. Le lecteur s'aperçoit que certains vers chez La Fontaine, Racine et bien d'autres auteurs ne riment que s'ils sont dits en français ancien ; la dynamique chantante de la langue ancienne ouvre naturellement de nouveaux sons : pourquoi laisser de côté tous ces atouts qui charment les oreilles alors qu'ils font partie de l'œuvre et de sa couleur d'origine ? Un délicat mélange de bon goût et de mesure est nécessaire pour que nous puissions en savourer les plus intéressants aspects. Une grande pratique de cette musique et beaucoup d'humilité face aux œuvres sont nécessaires, sans cela grand est le risque de ne les utiliser que pour créer un historicisme qui, bien souvent, est un paravent face au peu de talent de l'interprète.

Fort de la pratique de la scène et de connaissances (son *Traité de Chant et de Mise en Scène Baroques* préfacé par Gustav Leonhardt, fait autorité) Michel Verschaeve nous entraîne dans le plaisir savoureux des mots et dans la joyale truculence des *Airs sérieux et Airs à boire* au temps de la Régence. De cette époque où, pour certains, tout était prétexte à la fête et aux plaisirs, il nous donne à partager quelques sensations musicales, et c'est tout l'esprit de sa Compagnie Baroque qui nous entraîne dans des concerts et spectacles réalisés autour de compositeurs aussi oubliés que talentueux. Le but des prestations de cet ensemble est d'aller au plus loin dans l'émotion en se servant de sa grande expérience et d'interprètes reconnus, pour servir ces musiques. Ce disque illustre toute la sincérité et l'originalité de la compagnie qui privilégie les prestations publiques et scéniques et dont la chaleureuse complicité se donnera à entendre.



La Compagnie Baroque was created ten years ago with the aim of exploring aspects of the seventeenth- and eighteenth-century musical repertoires that deserve greater recognition. The fruit of Michel Verschaeve's research is presented in programmes using 'period' declamation and pronunciation to bring out the full flavour of the works. When we read the writings of La Fontaine, Racine and many other French authors of that time, we realise that some of the lines only rhyme when the final word is pronounced as it would have been in their day; the melodious dynamics of the seventeenth- and eighteenth-century language naturally involve sounds that are new to us. And why ignore such assets, when they are not only charming to the ear, but also play such an important part in the work and the recreation of its original colour? A delicate mixture of good taste and moderation enables us to savour the most interesting aspects. Experience in such music, as well as humility, are essential, to avoid the risk of falling into historicism — an excessive regard for past styles — which all too often serves as a mask for lack of musical talent.

Backed up by his stage experience and scholarship (his treatise on Baroque singing and staging [*Traité de Chant et de Mise en Scène Baroques*], prefaced by Gustav Leonhardt, is an authoritative work), Michel Verschaeve enables us to enjoy with him his delight in words and the joviality and colourfulness of French airs sérieux and airs à boire from the time of the Régency. He shares with us the musical pleasures of a time when (for some) anything was an excuse for joy and celebration. He and his ensemble, La Compagnie Baroque, give performances of works by talented but forgotten composers. These recognised artists use their great experience to bring out all the emotion of the music. This recording shows their sincerity and originality and communicates to the listener a feeling of warmth and complicity.